

Des lettres particulières d'Espagne disent que la Cour de Madrid a reçu depuis peu des avis si favorables au sujet d'une petite Ile nommée *Fernando-Po*, située sur la côte d'Afrique, qu'elle a dessein d'y établir un comptoir cet Été. Il servira d'entrepôt à l'ivoire & aux Negres que l'on tire des Habitans de la Terre-Ferme, d'autant plus que cette Ile n'en est éloignée que de 40 lieues.

Un pauvre Tanneur de Battel, dans la Province de Suffex, vient de faire une découverte bien importante pour son métier; la Société royale des Arts & des Sciences lui donne une récompense de 100 ^{li} sterling. Il a trouvé le moyen d'employer pour tanner les peaux de veaux, de la sciure de chêne, au lieu de l'écorce de cet arbre, comme l'on faisoit autrefois; cette découverte est d'une très-grande utilité pour l'Art du Tanneur en particulier; ce qu'il y a de plus avantageux, c'est que c'est un moyen sûr de conserver un grand nombre de chênes que l'on coupe souvent dans leur jeunesse, uniquement pour avoir leur écorce. On vient en conséquence d'établir plusieurs moulins qui ne seront employés qu'à moudre des copeaux de chêne & autres petites parties de ce bois, pour en avoir la poudre qu'on emploiera à l'usage de la Tannerie.

DE BORDEAUX, le 23 Février 1765.

Prix des denrées de l'Amérique qui ont varié.

Sucre tête, 42 à 43 ^{li} le cent; — ginsengre blanc, 30 ^{li} le cent; — cacao de Caraque, 44 ^{li} la ^{lb}.

Il est entré dans ce Port le 22 Février, le Navire l'*Aimable Angélique*, de Dieppe, de 80 tonneaux, Capitaine M^e. Terfenier, venant de la Guadeloupe, chargé de 126 barriques de sucre brut; — de 41 barriques, 2 tierçons, 5 quarts de sucre terré, & de 13 barriques de sucre tête.

Le Navire le *Grand Alexandre*, de Bordeaux, de 300 tonneaux, Capitaine *Delisle*, venant de St. Domingue, chargé de 2 barriques de sucre terré; — de 381 barriques, 5 quarts de sucre brut; — de 3 boucauds, 2 futailles, 18 barriques, 4 tierçons, 1 ancre & 124 quarts de café; de 8 boucauds, 29 futailles, 50 barriques, 10 tierçons, 4 ancres & 44 quarts d'indigo; — de 2 barriques, 2 ancres & 1 quart de caret; — d'un boucaud de maniguette;

de 18 ballots de coton; — de 30 madriers de bois d'Acajou; — de 4 barrils de confitures, de 5 caves de sirops.

DE St. VALÉRY sur Somme, le 1^{er} Mars 1765.

Prix des grains.

Froment, 27, 28 & 30 ^{li}; — seigle & orge, 12 & 14 ^{li} le boisseau, mesure de Paris.

Il est entré dans ce Port du 16 au 28 Février, 7 Navires, savoir; l'*Espérance*, Capitaine J. B. Pointfer, venant de Bordeaux, chargé de prunes & de vin; — l'*Oranger*, Capitaine Jacques Darras, venant d'Estaples, chargé de potasse; — l'*Union*, Capitaine J. Lambert, venant de Bilbao, chargée de laine; — la *Marie-Suzanne*, Capitaine L. Poré, venant du Havre, chargée de savon; — le *Symbole de la Paix*, Capitaine Becquet, venant de Marseille, chargé de savon; — la *Constance*, Cap. J. B. Bremont, & le *St. Antoine*, Capitaine A. Daussy, venant de la Rochelle, chargés d'eau-de-vie.

DU HAVRE le 3 Mars 1765.

Cargaison des Navires dont l'arrivée a été annoncée par la dernière Gazette.

Par le Navire le *Marquis de la Pailleterie*, Capitaine C. D. Hamel, venant du Cap, 178 barriques, 2 quarts de sucre brut, dont 166 barriques & les 2 quarts par acquit de Guinée; — 123 barriques, 5 quarts de sucre terré; — 18 boucauds, 63 barriques, 229 quarts & 1 sac de café; 13 barriques, 8 tierçons, 19 quarts, 3 ancres d'indigo; — 19 balles, 1 ballot & 18 ballotins de coton; — 205 billes de bois de Gayac; — 2 caisses de liqueurs; 4 caisses de sirops; 3 barrils de confitures.

Par le Navire le *Mercure*, Capitaine *Leendert Van Keetin*, venant d'Onelle, 143 pièces, 40 demi pièces d'huile, & 10 caisses de fruits.

Par le Navire la *Minerve*, Capitaine *Letourneur*, venant de Cette, 119 pipes, 60 demi-pipes, 172 demi-muids, 14 barriques, 27 tiercerolles, 30 fixains & 10 caisses de vin; — 3 barriques de verdet; 7 barriques de cristal de tartre; — & 2 barriques de tartre.

Par le Navire l'*Anne-Elizabeth*, Capitaine P. Dharden, venant d'Alicante, 629 balles de soude; — 16 demi balles & 1 balle d'amandes; — 245 balles de laine.

GAZETTE DU COMMERCE, DE L'AGRICULTURE ET DES FINANCES.

ANNÉE 1765. Du Mardi 2 Juillet.

AGRICULTURE.

SUITE des travaux de la Société d'Agriculture du Limousin établie à Brive.

M. le Comte de Saulvebeuf, Associé, Correspondant de cette Société, lui a fait part d'un projet qu'il a de retirer trois récoltes d'un terrain planté de meuriers. Il propose de planter deux ceps de vigne à chaque pied d'arbres qu'il suppose très-élevés, afin que leurs branches qui ne porteront dessus qu'en passant, & qu'on prolongera d'un arbre à l'autre, ayent assez d'élévation pour ne pas gêner les bœufs dans leur labour, & n'en être pas endommagées elles-mêmes. M. le Comte de Saulvebeuf avoue que la vigne ne produira qu'un vin très-médiocre, mais il ajoute qu'il sera toujours assez bon pour donner aux domestiques, & que cette pratique qui est commune dans les plaines d'Italie, pourroit être suivie dans les pays où l'on ne cueille que des vins d'une qualité médiocre.

M. Treilhard a communiqué une observation qu'il a faite, sur la construction des planchers de greniers à foin qui sont au-dessus des écuries. Il conseille de faire languetter exactement les planches qui composent ce plancher & de les serrer de façon qu'il ne se forme aucun jour, par lequel les graines puissent tomber dans la litière. Ces graines qui se mêlent dans le fumier & qui souvent n'ont pas le temps de pourrir, se trouvent ensuite répandues dans les terres, y germent infaillible-

ment, affament la plante des bons grains, & parviennent même à l'étouffer, sur tout dans les années pluvieuses.

La réflexion de M. Treilhard est très-juste; mais il n'observe pas que malgré cette sage précaution, les fumiers seront toujours remplis de ces graines qui tomberont du ratelier où l'on met le foin pour la nourriture des chevaux. Le seul moyen pour remédier à ce mal seroit de n'employer le fumier que lorsqu'il est entièrement consommé.

De LONDRES, le 20 Juin 1765.

Prix des grains.

Le froment a été vendu 34 à 47 ⁶ sterl. la dreche 24 à 28 ⁶; — le seigle, 21 à 22 ⁶; — l'orge, 18 à 20 ⁶; — l'avoine, 14 à 17 ⁶ sterling le quarter.

L'on a importé de France le 13 & le 15 Juin, 5000 ^{lb} d'indigo, 3 tonnes de vin venant de Calais; — 700 quarters de froment dont 500 sont sortis du Port de St. Valery sur Somme.

De LYON, le 24 Juin 1765.

Extrait d'une Lettre.

Il y a eu le 20 de ce mois, dans la Province du Lyonnais, un orage très-considérable. Il commença sur les six heures du soir; — la pluie a tombé pendant 8 à 9 heures, avec une abondance dont il y a peu d'exemples. Il est aussi tombé de la grêle en quelques endroits, les coups

K

de tonnerre & les éclairs se succéderent avec une vivacité effrayante. Dans plusieurs Paroisses, mais sur-tout à Pont-Charra & à Tarrare, à 6 lieues de Lyon, sur la route de Paris par le Bourbonnois, les eaux ont renversé plusieurs maisons, entraîné les bestiaux, les meubles & les marchandises : on compte douze personnes écrasées sous les ruines des maisons ou noyées ; le pont de Tarrare a été détruit, il n'en reste pas une pierre, tous les fonds de ces cantons ont été ravagés, les arbres & les ceps de vigne arrachés, les récoltes en foin, chanvre & froment absolument perdues.

L'orage a causé les mêmes malheurs entre Lyon & Ville-Franche, sur la route de la Bourgogne, les eaux ont tellement grossi la rivière de l'*Azergue* qu'elle a emporté 40 toises de la levée du grand chemin ; on compte jusqu'à 30 maisons d'écroulées ou de fort endommagées dans la seule Paroisse de Morancé, il y a eu 9 personnes noyées, tous les fonds sont ravagés les arbres arrachés, & les récoltes détruites.

Le dommage est d'autant plus considérable, que les chanvres & les bleds offroient la plus belle apparence, & que la plupart des foins dont la récolte se trouvoit très-abondante, étoient déjà coupés.

EXTRAIT d'un Mémoire dans lequel on expose les moyens propres à améliorer & rendre égales les plus belles laines de France.

De tous les moyens qu'on a proposés, sur ce sujet, celui d'importer en France les moutons étrangers qui donnent les plus belles laines, a paru le meilleur. C'est ainsi qu'ont pensé tous les Ecrivains économiques : mais cette importation a ses difficultés. Le Roi d'Espagne permettra-t-il de tirer de ses Provinces de Ségovie & de Leon, une certaine quantité de ces moutons, dont la laine sert dans les manufactures de draps qui se fabriquent dans son Royaume ? D'ailleurs, cette permission supposée, où trouverons-nous, si l'on en excepte le Roussillon, des pâturages propres à faire conserver aux moutons Espagnols, les belles laines qu'ils portent dans leur Pays ?

Nous avons, il est vrai, en Berri & en Languedoc, des endroits où ces moutons réussiroient assez bien, mais seroit-ce pour long-temps ? La dégradation des laines deviendrait plus ou moins grande, selon les climats & les pâturages.

Il s'agit donc de tirer le meilleur parti de nos pâturages pour rendre, autant qu'il sera possible, nos plus belles laines égales à celles de l'Etranger.

Pour parvenir à ce point d'égalité, M. Lappelletier, ancien Juge-Consul de Rouen, en a donné les moyens dans le Mémoire qu'il présenta au Conseil en 1700. Nous les ferons connoître au Lecteur dans un de nos Journaux, ainsi que le Mémoire dont nous ne faisons qu'une courte analyse.

Il seroit à souhaiter pour réussir, que les troupeaux fussent mis en commun, ils seroient plus nombreux, la correspondance en seroit solidement établie, & le système d'égalité plus facile à exécuter.

Pour assurer la fidélité de ces échanges, il seroit à propos que Messieurs les Intendants interposassent leur autorité ; qu'ils enjoignissent à leurs Subdélégués d'être présents aux échanges, ou d'en charger à leur défaut un bon Laboureur reconnu honnête homme, auquel on accorderoit quelque exemption en faveur de sa probité. Par là on parviendrait à améliorer cette partie de l'agriculture, les échanges étant fidelement faits. On auroit attention à ce que les propriétaires de bétail pourvussent de bons beliers leurs brebis, les laines en seroient plus belles & plus abondantes, & nos manufactures mieux fournies.

L'hydropisie des bêtes à laine a occasionné un excellent Mémoire dont nous rendrons compte dans un de nos Journaux. M. le Gros qui en est l'Auteur examine la constitution des bêtes à laine, la nourriture qui convient à leur tempérament, les bonnes ou mauvaises qualités des différens pâturages, & fait voir enfin que la mauvaise disposition & la mal-propreté des bergeries sont encore les causes des maladies qui viennent aux moutons. Pour remédier à tous ces inconvéniens, il propose des soins peu dispendieux, au moyen desquels on multipliera considérablement les troupeaux.

on aura une laine plus abondante & infiniment meilleure. Il a imaginé de plus une espèce de pain pour préserver les bêtes à laine de l'hydropisie. Le Bureau de Brives s'est chargé d'en faire faire à ses frais une douzaine pour les distribuer dans douze Paroisses voisines de la Ville. Aussi-tôt que nous serons informés de l'effet que ce remède aura produit, nous en ferons part au public.

De VALENCIENNES, le 19 Juin 1765.

Prix du froment dans cette Généralité.

Le septier de froment, mesure de Paris, a été vendu pendant la première quinzaine de ce mois, à Valenciennes, 17 ^h 5 ^b; — à Condé, 18 ^h 4 ^b; — au Que/roy, 15 ^h; — à Maubeuge, 18 ^h; — à Landrecy, 17 ^h 7 ^b 9 ^d; — à Philippeville, 16 ^h 16 ^b; — à Givet, 16 ^h 15 ^b; — à Mariembourg, 19 ^h 4 ^b; — à Avesnes, 16 ^h 10 ^b; — à Bavey, 17 ^h 14 ^b 4 ^d; — à St. Amand, 18 ^h 8 ^b 9 ^d; — à Cambrai, 16 ^h 5 ^b.

De LILLE, le 19 Juin 1765.

Prix du froment dans cette Généralité.

Le septier de froment, mesure de Paris, a été vendu pendant la première quinzaine de ce mois, à Lille, 18 ^h 14 ^b 3 ^d; — à Douay, 17 ^h 4 ^b 9 ^d; — à Dunkerque, 21 ^h; — à Bergues, 20 ^h 11 ^b 5 ^d; — à Gravelines, 19 ^h 3 ^b; — à Cassel, 24 ^h; — à Bailleul, 20 ^h 15 ^b 8 ^d; — à Arras, 19 ^h 9 ^d; — à St. Omer, 18 ^h 13 ^b 1 ^d; — à Aire, 16 ^h 6 ^b 3 ^d; — à Bethune, 18 ^h 2 ^b 5 ^d; — à Bapaume, 16 ^h 2 ^b 1 ^d; — à Heslin, 17 ^h 1 ^b 4 ^d; — à St. Pol, 11 ^h 14 ^b; — à St. Venant, 21 ^h.

COMMERCE.

De ST. DOMINGUE, le 17 Avril 1765.

Prix des marchandises de la Colonie.

AU PORT-AU-PRINCE, le sucre blanc, première qualité, 70 à 72 ^h; — 2^e. qualité, 66 à 68 ^h; — le sucre commun, 48 à 66 ^h; — le brut, 34 ^h; — coton, 175 à 180 ^h le cent. Piaftres gourdes, 35 pour cent, perte.

L'indigo bleu, 8 à 8 ^h 10 ^b; — le mé-

75
langé, 7 à 7 ^h 10 ^b; — le cuivré, 6 ^h 10 ^b à 6 ^h 15 ^b; — le café nouveau 16 ^b; l'ordinaire, 14 ^b 6 ^d à 15 ^b; — cacao, 15 à 16 ^b la lb.

A LÉOGANE, le sucre blanc, 70 ^h; — le commun, 48 à 64; — le brut, 33 à 34 ^h; — coton, 175 à 180 ^h le cent.

L'indigo bleu, 7 ^h 10 ^b à 7 ^h 15 ^b; — le cuivré, 6 ^h à 6 ^h 10 ^b; — le café nouveau, 15 ^b la lb; — il n'y en a point de vieux.

A St. MARC, le sucre blanc, 60 à 70 ^h; le commun, 55 à 60 ^h; — le brut, 34 à 35 ^h; — le coton, 160 ^h le cent.

L'indigo bleu, 6 ^h 15 ^b à 7 ^h; — le cuivré, 6 ^h à 6 ^h 10 ^b; — le café nouveau, 15 ^b; — le vieux, 13 à 14 ^b 6 ^d la lb.

AU CAP, le sucre blanc, 64 à 73 ^h; — le commun, 50 à 62 ^h; — le brut, 34 à 39 ^h; — le coton, 180 à 190 ^h le cent; cuirs 7 à 9 ^h la pièce. Piaftres gourdes, 35 pour cent, perte.

L'indigo bleu, 7 ^h 15 à 8 ^h 10 ^b; le cuivré, 6 ^h à 7 ^h 10 ^b; — le café nouveau, 14 ^b 6 ^d à 16 ^b; — le vieux, 14 à 15 ^b la lb.

Prix des Marchandises de France.

AU PORT-AU-PRINCE, le vin de Ville, 150 ^h; vin de Cahors, 160 ^h la barrique; farine de Moissac, 55 ^h; — commune, 40 à 45 ^h le baril; — savon, 55 à 60 ^h le cent.

A LÉOGANE, le vin vieux, 150 à 160 ^h; farine de Moissac, 55 à 60 ^h; — savon, 60 ^h.

A St. MARC, le vin vieux, 160 ^h; — le nouveau, 150 ^h; — la farine de Moissac, 55 à 60 ^h; — le savon, 55 à 60 ^h;

AU CAP, le vin vieux, 90 à 110 ^h; — le nouveau, 100 à 130 ^h; — farine de Moissac, 50 à 55 ^h; — le savon, 55 à 60 ^h.

Cours du fret.

AU PORT-AU-PRINCE, le sucre, 8 à 10 ^d; l'indigo, 24 ^d; — le café 12 à 15 ^d; — le coton, 30 ^d par lb.

A LÉOGANE, le sucre, 9 à 10 ^d; — l'indigo, 24 ^d; — le café, 12 à 13 ^d; le coton, 30 ^d.

A St. MARC, le sucre, 10 à 12 ^d; —

l'indigo, 24 d; — le café, 15 à 18 d; le coton, 30 à 36 d.

Au CAP, il est toujours sans cours fixe, faute de denrées.

PASSAGE DU SUND.

Le 5 Juin 1765, il est passé par le détroit du Sund, le navire du Cap. *Paulus Melis*, allant à Bordeaux, chargé de planches; — le 6 le navire du Capitaine *Anders Jensen Proft*, venant de Bordeaux, chargé de vin; — le 7, le navire du Capitaine *Jean Olufsen*, allant de Westerwyk à Nantes, chargé de planches; — le 9, le navire du Capitaine *Huytie Sybrands*, allant de Nantes à Stetin, chargé de sucre; — celui du Capitaine *Sitse Piebes de Jong*, venant de Bordeaux, chargé de vin; le 10, le navire du Capitaine *Jacob Annes*, allant de Bordeaux à Rewal, chargé de vin; — celui du Capitaine *Jean Janse Visser*, allant de Bordeaux à Lubeck, chargé de vin; — celui du Capitaine *Vigbold Willems*, allant de Rostock à Bordeaux, chargé de fer en barres; — celui du Capitaine *Wytse Rerks*, allant de Bourgneuf à Konisberg, chargé de sel; — celui du Capitaine *Meeke Kaan*, venant de Bordeaux, chargé de vin; — celui du Capitaine *Jean Steph. Klaperoot*, allant de Bordeaux à Lubeck, chargé de vin; — celui du Capitaine *Tierk Claese Kleyn*, allant de Nantes à Stetin, chargé de sucre; — celui du Capitaine *Corn. Pieter Ruyn*, allant de Bordeaux à Stetin, chargé de vin; celui du Capitaine *Gerrit Johannes*, allant de Bordeaux à Stetin, chargé de vin.

DE LIMOGES, le 15 Juin 1765.

Le commerce de cette Ville a deux branches. De trois manufactures qui y sont établies, naît la première. L'entrepôt de la Ville compose la seconde. Ces trois fabriques qui forment la première branche du commerce de Limoges, occupent une grande quantité d'Ouvriers, soit dans la Ville, soit dans la Province, qui, à l'aide de leurs travaux, retirent pour la vie ce que l'ingratitude du sol ne sauroit leur donner; mais les avantages qu'on retireroit de ces fabriques, seroient bien plus considérables, si les manufacturiers avoient

la liberté d'exporter leurs marchandises dans les Pays des cinq grosses Fermes. Ce qu'ils ne peuvent faire qu'en payant des droits exorbitants qui emportent le quart de la valeur intrinsèque de quelques-uns des articles de ces marchandises. Cette défense d'exporter les productions de ces manufactures dans les Villes du Pays des cinq grosses Fermes, arrête, dans cette partie essentielle, la circulation du commerce de Limoges, & prive ses Habitans de tous les avantages réels qui en résulteroient.

La seconde branche de commerce naît de l'entrepôt de cette Ville; mais il paroît qu'on n'en retire pas toute l'utilité qu'on devroit naturellement s'en promettre. Par les réglemens, tarif arrêté au Conseil, & Arrêt du 23 Juin 1761, il est dit qu'il ne sera rien payé pour les denrées & marchandises quelconques qui passeront par ladite Ville de Limoges, sans être pour son usage. Indépendamment de ces réglemens, tarif & Arrêt, le Bureau de la régie des octrois & don gratuit, perçoit actuellement, tant l'octroi que le don-gratuit, sur les vins, liqueurs & autres boissons, qui ayant une destination étrangère constatée, séjournent à Limoges plus de vingt-quatre heures. Si cet abus, contraire aux Réglemens, Arrêts & Lettres-Patentes, subsistoit longtemps, il est certain qu'il nuiroit beaucoup à l'entrepôt de cette Ville, qui, par sa délibération du 12 Juillet 1764, dûment homologuée par Arrêt du 30 Août, & lettres-Patentes sur icelui dudit jour, enrégistrées au Parlement de Bordeaux, le 28 Novembre 1764, a exempté de tous droits, les vins & autres boissons de consommation qui passeront debout dans ladite Ville, Cité & Banlieue de Limoges.

Extrait d'une lettre écrite de CETTE en Languedoc, le 16 Juin 1765.

Le Capitaine *Jean-Joseph Tourron*, venant d'Alicante, sur la tartane l'*Aimable Rose*, qu'il commandoit, est arrivé aujourd'hui en ce Port. Ce Capitaine a déclaré qu'il rencontra le 6 de ce mois, sur les côtes de Catalogne, une chaloupe avec dix hommes. Après les avoir reçus dans

son bord, ils lui dirent qu'ils avoient formé l'équipage de la pinque la *Vierge de bonnes nouvelles*, & qu'ils avoient été poursuivis le 4 du même mois par un chebec Barbarefque, à la hauteur de Mayorque. Ils l'assurèrent en outre que le sieur Binquès de Narbonne, Capitaine de cette pinque, voyant qu'il n'y avoit pas lieu de s'échapper, avoit forcé son fils, âgé de 16 ans, & tous ses matelots, à s'embarquer dans leur chaloupe, & à s'éloigner; qu'il voulut rester seul sur son bâtiment pour tâcher de le conserver; si le Corsaire étoit Algérien, qu'il les rappellerait par un coup de canon: que s'il étoit Saletin, il s'exposoit volontiers à être fait esclave.

On ne doute point que la chaloupe n'ayant pas entendu le signal dont on étoit convenu, le Corsaire ne fût Saletin, & que ce généreux Capitaine n'ait été mis dans les fers. La liberté seroit la première & la moindre des récompenses que mériterait ce brave Capitaine.

Le bâtiment de ce Capitaine étoit chargé de filets ou cordages faits avec une espèce d'herbage qu'on appelle *espar*, & dont il se fait une assez grande consommation. Il les avoit pris à Almerie pour en porter une partie à Cette, & l'autre à Marseille.

DE BORDEAUX, le 22 Juin 1765.

Prix des marchandises qui ont varié.

Le sucre tête, 35 à 37 #; — le sucre brut de Léogane, 32 à 33 #; — d°. du Cap, 30 à 31 #; — d°. de la Martinique, 20 à 24 #; — le coton de St. Domingue, 165 à 168 #; — celui de la Martinique, 140 à 145 #; — gingembre blanc, 35 à 40 #; — d°. gris, 22 à 24 #; — sirop mélasse, 12 # le cent.

Le café de la Martinique nouveau fin, 15 à 16 #; — d°. marchand, 14 à 15 #; — d°. inférieur, 12 # 6 d. à 13 #; — indigo bleu & violet, 9 à 9 # 10 #; — le mêlé, 7 # 10 # à 8 #; — le cuivré fin, 5 # 8 à 5 # 10 #; — l'indigo marchand, 5 # à 5 # 5 #; — l'inférieur, 4 # 10 #; — le gingembre confit, 28 #; — le rocou, 24 #; — le cacao de Caragues, 42 #; — celui de la Martinique, 12 # 6 d. à 13 # la #.

Il est entré dans ce Port le 15, jusques & compris le 20 Juin, les navires ci-après, savoir, l'*Actif*, de Bordeaux, Capitaine Delzolier, venant du Cap; — le *Croissant*, de Bordeaux, Capitaine Pierre Bousquet; l'*Etoile du Nord*, de Bordeaux, Capitaine Denant; — le *St. Roch*, de Bordeaux, Capitaine Audoire, & le *Juste* de Bordeaux, Capitaine J. B. Rouillac, venant tous quatre de St. Domingue; — le *Mentor*, de Bayonne, Capitaine J. Leon Berdoline, venant du Port-au-Prince & de St. Marc; l'*Américain* de Bordeaux, Capitaine Jn. Boudet, venant de St. Louis: la cargaison de ces 7 navires consiste en 564 barriques, 5 quarts, 1 baril de sucre terré; — 730 barriques, 16 quarts de sucre brut; — 49 boucauts, 125 futailles, 225 barriques, 3 tierçons, 5 ancres & demie, 156 quarts, 20 barils, 4 sacs de café; — 2 boucauts, 13 futailles, 103 barriques & demie, 8 tierçons, 14 ancres, 81 quarts, 4 barils d'indigo; — 126 balles & ballots de coton; — 318 boucauts, 10 barriques de sirop mélasse; — 1 grenier de canefice; — 1 caisse de carret; — 49 côtés de cuirs tannés; — 14 barils de confitures; — 11 caves de sirops; — 6 madriers de bois de Savane; — 79 madriers de bois d'Acajou; — 1 grenier de bois de Campêche; 1 grenier de bois de Gayac; — 1 baril, 1 chaudière & 1 serpent de vieux cuivre.

Le *St. Mathieu*, de Bordeaux, Capitaine Jn. Vinquey, venant de la Martinique, avec 66 barriques, 2 quarts de sucre terré; — 20 boucauts, 12 futailles, 100 barriques, 121 tierçons, 82 quarts, 10 barils, 4 sacs de café; — 8 caves, 1 caisse de sirops; — 5 barils de confitures; — 8 barriques, 11 quarts, 117 sacs de cacao.

La *Guadaloupe*, de Bordeaux, Capitaine P. T. Ricard; — le *Maréchal de Biron*, de Bordeaux, Capitaine Babinot; — & le *Fort St. Pierre*, de la Martinique, Capitaine Degrange, venant tous trois de la Guadaloupe, chargés de 271 barriques, 5 tierçons, 5 quarts de sucre terré; — 366 barriques, 1 tierçon de sucre brut; 2 boucauts, 37 barriques, 94 tierçons, 190 quarts, 78 barils de café; — 66 barils de confitures; — 5 caves 1 caisse de sirops; — 4 caisses de liqueurs; — 1 sac de cacao & 2 caisses de pâte d'*idem*; — 3 balles, 1 ballot de coton; — 2 ancres,

2 quarts de graine de bois des Indes ; —
1 grenier de bois de Campêche ; — 1
barrique, 4 tierçons, 1 quart, 1 baril de
vieux cuivre.

Et le *Jupiter*, de Bayonne, Capitaine
Dassé, venant de Cayenne, avec 11 bar-
riques de cacao, 1 grenier de canefice,
5 quarts de café, 18 billes de bois de cou-
leur.

D'HONFLEUR, le 19 Juin 1765.

Extrait d'une lettre écrite de cette Ville.

Si l'on considère les avantages du com-
merce maritime, on verra que de temps
immémorial il les réunit tous ; qu'il est
le centre où aboutissent toutes les autres
branches de commerce en général ; que de
lui seul enfin dépendent la force & la splen-
deur d'un Etat. C'est à ce commerce que
les manufactures doivent leur naissance &
leur renommée ; l'agriculture, son émula-
tion & ses progrès ; l'industrie, son travail
& ses ailes : l'Histoire ancienne & moder-
ne en atteste la vérité.

Il est donc de l'intérêt d'un Gouverne-
ment éclairé, d'accorder une protection
particulière à ceux qui s'adonnent à ce
commerce, de seconder leurs efforts, &
d'empêcher que leurs entreprises ne de-
viennent infructueuses.

Le contraire est cependant arrivé dans
le commerce des Colonies Françaises ;
la multiplicité des armements qu'on a
faits pour l'Amérique, à l'envi l'un de
l'autre, a rendu malheureuses des entre-
prises d'ailleurs bien concertées. La trop
grande quantité de marchandises qu'on
importoit dans ces Colonies, les faisoit
donner à meilleur compte qu'en Europe ;
de-là ce dégoût pour des voyages trop
onéreux, & ce découragement pour un
commerce si utile.

Ce mal vient de trois causes, 1^o. De
la cupidité des Armateurs qui emploient
des fonds considérables à leur cargaison
afin d'être en état d'en rapporter une aussi
forte des Isles, 2^o. De la permission qu'ils
donnent aux Capitaines & aux Officiers
de prendre des pacotilles, 3^o. De l'assu-
rance qu'ils ont de trouver en Amérique
un chargement complet pour le retour de
leurs navires, & de se dédommager,
par ce moyen des frais qu'exigent l'avi-
aillement de leurs Vaisseaux, les gages

& la nourriture de leurs équipages. Voilà
ce qui occasionne l'abondance des mar-
chandises d'Europe, & la disette des
denrées de ce Pays.

Si les Armateurs bornoient leurs spé-
culations aux simples besoins de l'Habi-
tant ; ils ne forceroient plus leurs car-
gaisons ; il leur en coûteroit deux tiers
de moins pour charger leurs navires en
retour, puisqu'ils auroient trois barriques
de sucre brut au lieu d'une de sucre blanc.
Il en résulteroit un avantage dont nous
profiterions : nos raffineries seroient plus
occupées, & les travaux des Colonies
n'en iroient pas moins bien.

L'Etranger ne trouvant plus de sucres
terrés dans nos Isles, n'auroit plus le mê-
me intérêt à y porter ses marchandises,
malgré les défenses rigoureuses faites à
ce sujet. Le nombre de nos navires aug-
menteroit ; l'Armateur, le Marin, le
Commerçant, le Raffineur, l'Ouvrier,
jouiroient tous d'un gain honnête, & le
commerce de nos Colonies reprendroit
son cours ordinaire.

A R R Ê T.

Il a été rendu le 13 Février dernier, un
Arrêt du Conseil qui permet aux Habi-
tants de CHOISY-LE-ROI, d'établir dans
ce Bourg un marché qui se tiendra le
Jeudi de chaque semaine, & deux foires
annuelles dont l'une se tiendra le Lundi
de l'octave de l'Ascension, & durera jus-
ques & compris le Samedi veille de la
Pentecôte ; & l'autre le 9 Décembre, &
durera 8 jours.

Les Habitants de Choisy ayant désiré
qu'il fût permis aux Marchands de grains
d'y apporter & vendre des bleds, des fa-
rines & autres grains, avec la faculté aux
Boulangers de Paris de les y acheter &
faire transporter chez eux, nonobstant
les défenses portées par les réglemens,
notamment par la Déclaration du Roi du
8 Septembre 1737 ; le Roi a bien voulu
leur accorder cette permission ; en consé-
quence, il vient d'être rendu un Arrêt
du Conseil le 18 de ce mois à cet effet.

R É F L E X I O N S sur les poids & mesures.

Il n'y a point d'usage, quelque vicieux
qu'il soit, qui n'ait beaucoup de partisans,
& chacun attaché à son opinion, cherche

à l'appuyer par toutes les raisons que le préjugé ou l'intérêt lui suggere. La variété infinie des poids & mesures dans le Royaume, a fait depuis quelques siècles l'objet de l'attention du Gouvernement ; mais plusieurs obstacles ont suspendu en différens temps le travail qu'on avoit commencé pour trouver un moyen d'établir l'uniformité à cet égard. Cette matière a donné naissance à un grand nombre d'écrits. Les uns ne présentent que les inconvéniens qui résultent de la variété des poids & des mesures, & insistent ; sans en fournir les moyens, sur la nécessité de remédier aux embarras qu'elle cause. Les autres, au contraire, n'ont d'autre but que de prouver que ces inconvéniens ne sont pas aussi considérables qu'on le croit, & que le commerce ne retirera pas une grande utilité de l'uniformité des poids & mesures. L'importance de la matière nous engage à renvoyer au Journal une question si litigieuse. Nous y rapporterons les raisons pour & contre, qui se trouvent dans divers mémoires qu'on nous a communiqués.

FINANCES.

ARRÊTS DU CONSEIL.

LE Roi vient de rendre deux Arrêts : par le premier, S. M. en interprétant sa Déclaration du 11 Septembre 1762, ordonne qu'à l'avenir les rolles de l'impôt du sel, & les premières contraintes qui seront décernées par les Receveurs de cet impôt, ainsi que les exploits faits à la requête des Collecteurs contre les redevables, seront exempts des droits de contrôle, papier marqué & petit scel, ainsi qu'il est ordonné par l'Arrêt du 18 Juillet 1764, concernant le recouvrement de la taille.

Le second ordonne qu'à l'avenir il ne sera plus perçu de droits de contrôle des autorisations des maris à leurs femmes qui seront insérées dans les actes à l'occasion desquels elles seront données, pour lesquels actes sera seulement payé le droit de contrôle, conformément au tarif du 29 Septembre 1722.

DE PARIS, le 1^{er} Juillet 1765.

OFFICES vacants aux parties castrales.

GÉNÉRALITÉ D'ALENÇON.

L'Office de Gouverneur de Gy, taxé à 2400 #.

Celui de Lieutenant de Roi de la même Ville, taxé à 1400 #.

L'Office de Gouverneur de Jussé, taxé à 2400 #.

Celui de Lieutenant de la même Ville, taxé à 1400 #.

L'Office de Gouverneur de Lons-le-Saulnier, taxé à 6400 #.

Celui de Lieutenant de Roi de la même Ville, taxé à 3840 #.

L'Office de Gouverneur de Luxeuil, taxé à 4000 #.

Celui de Lieutenant de Roi de la même Ville, taxé à 2400 #.

DE PARIS, le 30 Juin 1765.

Il a été tiré le 25 de ce mois à l'Hotel de Ville trois loteries pour le remboursement des capitaux de rentes.

La première loterie étoit celle des rentes sur les Aides & Gabelles à 4 pour cent, créées par l'Edit du mois d'Avril 1758. Les lots sortis montent à 600,250 #.

La seconde, des rentes sur les postes à 3 pour cent, créées par Edit de Mai 1751, dont les lots montent à 367,100 #.

La troisième sur les 2 6 pour livre du dixième créées par Edit de Mai 1751, dont les lots ont été de 498,900 #.

On a pareillement tiré le Mercredi 26 Juin, 4 loteries pour pareils remboursements.

De la première des rentes provenant de la liquidation des Offices sur les cuirs. Edit d'Août 1759, est sorti pour 211,400 # 11 6 2 d de lots.

La seconde, à 3 pour cent sur le droit des cuirs, Edit de Juillet 1761, 6^e. tirage, le total des lots monte à 475,300 #.

La troisième, à 3 pour cent sur ledit droit, Edit de Mai 1760, 8^e. tirage, lots, 1,047,779 # 3 6 4 d.

La quatrième, sur la caisse des amortissements, Edit de Mai 1749, 12^e. tirage, le montant des lots est de 315,900 #.

COURS DES CHANGES ET EFFETS PUBLICS A PARIS.

Juin 1765.	Du Vendredi 28.	Du Samedi 29.
Actions des Indes.	{ an. 1 ^{re} . ap. 1415 2 ^e . ap.	
Emprunts de la Compagnie.	444	
Promesses à 5 p $\frac{0}{100}$		
Promesses à 4 p $\frac{0}{100}$	35 $\frac{3}{4}$	
Actions des Fermes.	997 $\frac{1}{2}$	
Lots de la troisième Loterie.		
Amortissement.		
Deux sols pour livre du Dixième.		
Annuités.	442	
Coupons d'Annuités.	88 $\frac{1}{2}$ 90. 1760	
Emprunt de 50 millions.	14 $\frac{3}{4}$ 15. 2 ^m 15 $\frac{1}{4}$ 5 ^m	
Colonies, 1759.	16	
Canada	33	
Époques.	5 ^e . 6 ^e . 11 $\frac{1}{2}$ 8 ^e . 17	
CONTRATS.		F E S T E.
Sur la Ville.		
A 4 p $\frac{0}{100}$		
A 3 p $\frac{0}{100}$ sur les Cuirs.	51	
A 3 p $\frac{0}{100}$ sur les Postes.		
Bretagne.		
Languedoc.		
Bourgogne.		
Sur le Clergé.		
Tailles { Généralité de Paris.		
{ Généralité de Province.		
CHANGES.		
Amsterdam.	56 $\frac{3}{8}$	
Londres.	31 $\frac{5}{16}$	
Hambourg.	177 $\frac{3}{4}$	
Madrid.	15 5	
Cadix.	15 1	
Livourne.	96 $\frac{3}{4}$	
Lyon, Pâques.	$\frac{1}{4}$ Ben.	

A V I S.

Cette Gazette paroît deux fois par semaine, le Mardi & le Samedi, & le Journal le 15 de chaque mois : on y insere gratis tous les Avis relatifs aux différents objets qu'ils traitent. L'abonnement pour la Gazette seule est de 24 ^h, & pour le Journal seul, 18 ^h par année qui se payent d'avance. Il faut s'adresser pour le tout au sieur DUFRESNE, Directeur général, au Bureau rue Montmartre. On prie d'affranchir le prix des abonnements & des ports de lettres. Les personnes qui souscriront pour la Gazette & pour le Supplément ou Journal, ne payeront que 36 ^h par an. On recevra ces différents écrits périodiques francs de port dans tout le Royaume.

A PARIS, de l'Imprimerie de KNAPEN, au bas du Pont S. Michel. 1765.

GAZETTE DE COMMERCE.

ANNÉE 1765. Du Mardi 9 Avril.

Du CAP FRANÇOIS le 6 Février 1765.

Arrivée de Navires Marchands.

A St. MARC, le Navire l'HIRONDELLE, de Nantes, Capitaine Louis Quatre-ville, venant de la Côte de Juda, arrivé le 23 Janvier dernier, avec 318 Noirs, dont il a ouvert la vente le 31.

✶ Au CAP, le Navire l'AMITIÉ, de St. Malo, Capitaine Carré, venant d'Angole, parti de France le 25 Novembre 1763, arrivé le 4 de ce mois avec 404 Negres.

Navires Marchands en expédition.

✶ Aux CAYES, le Navire la Manon, Capitaine Larrodé, pour Nantes.

✶ Au CAP, le Navire la Belette, Capitaine Defourq, pour Bayonne; — l'UNION, Capitaine Boissinot, pour St. Malo; & la MARIE-ANNE, Capitaine Labatus, pour Bordeaux.

Prix des marchandises de la Colonie.

✶ A LÉOGANE, le sucre blanc, 63 à 65 # le cent; — le commun, 49 à 52 #; le sucre brut, 32 à 33 #; — le coton, 170 à 175 # le cent; — l'indigo bleu, 8 à 8 # 10 β la lb; — le cuivré, 6 # 10 β à 6 # 15 β; — le café nouveau, 15 à 16 β; — le vieux, 12 à 13 β la lb.

✶ A JÉRÉMIE, le coton, 160 à 170 # le cent; — l'indigo cuivré, 6 # la lb, & le café, 15 β 6 d.

✶ A St. MARC le sucre blanc, 60 à 66 # le cent; — le commun, 50 à 60 #; —

le brut, 32 à 34 #; — le coton, 160 # le cent; — l'indigo bleu, 6 # 10 β à 7 # la lb; — le cuivré, 6 à 6 # 5 β; — le café nouveau, 15 β; — le vieux, 13 à 14 β la lb.

✶ Au CAP, le sucre blanc, 60 à 70 # le cent; — le commun, 50 à 60 #; — le brut, 34 à 38 #; le coton, 180 # le cent; l'indigo bleu, 7 à 8 # la lb; — le cuivré, 6 à 6 # 15 β; — le café nouveau, 14 à 16 β; — le vieux, 12 à 14 β la lb; — les cuirs, 7 à 9 # la pièce; — les piaffes gourdes, 35 pour cent perte.

Prix des marchandises de France.

✶ A LÉOGANE, le vin de 1762, 130 à 140 # la barrique; — celui de 1763, 100 #; la farine de Moissac, 55 à 60 # le barril; savon, 50 # le cent.

✶ A St. MARC, le vin de 1762, 170 à 180 # la barrique; — celui de 1763, 150 #; la farine de Moissac, 70 à 80 # le barril; le savon, 55 à 60 # le cent.

✶ Au CAP, le vin de 1762, 130 à 150 # la barrique; — celui de 1763, 80 à 90 #; le vin de 1764, 130 #; — la farine de Moissac, 58 à 63 # le barril; — le savon, 55 à 60 # le cent.

Cours du fret.

✶ A St. MARC, pour le sucre blanc, 10 à 12 d; — pour le brut, 12 à 14 d; — pour le coton, 30 à 36 d; — pour l'indigo, 24 d; — pour le café, 12 à 14 d, le tout par livre.

Dans les autres Ports de la Colonie, le fret est encore sans cours fixe, faute de denrées.

EXTRAIT des Papiers Anglois du 19
au 21 Mars 1765.

Le Navire l'*Amiral Keppel*, Capitaine *Morris*, arrivé depuis peu à Corck, revenant de la Havane, est actuellement dans la Tamise; il ne rapporte que 45000 # sterl. en lingots d'argent: c'est le profit de la vente des Negres, & d'autres provisions tirées des Colonies Angloises & vendues à la Havane en conséquence du traité passé avec la Compagnie royale de ladite Ville, traité ratifié par le Gouvernement de Cuba; on ne permet pas aux Anglois d'y faire d'autre commerce.

Il est décidé que les annuités à 4 pour cent créées sous ce regne & sous le précédent, qu'on avoit coutume de payer les 5 Juillet & 5 Janvier, ne le seront plus à l'avenir que le 5 Avril & le 10 Octobre, de la maniere accoutumée pour ces effets.

On a reçu par le dernier Courier des commissions pour acheter ici une grande quantité de montres d'or à répétition des plus curieuses de fabrique Angloise. Elles sont destinées pour les Seigneurs de la Cour de Varsovie.

On mande d'Halifax qu'on y a amené deux bâtimens François interlopes, pris dans le fleuve St. Laurent par un des Gardes-côtes qui croisent dans ces parages. La cargaison de ces bâtimens consistoit en munitions de guerre & d'armes à feu, en marchandises seches & en 10 barriques pleines de pelletterie précieuse, qu'on suppose qu'ils auront eues en échange des Sauvages de Labrador.

Une des principales maisons de commerce de Londres, a reçu cette semaine commission de l'Amérique, d'y envoyer pour la valeur de 50000 # sterl. de marchandises propres à faire le commerce avec les Espagnols de ce continent.

On a vu cette semaine au dessus du Pont de Londres, plusieurs petites baleines de l'espèce dite *grampus*, avec des dauphins & d'autres monstres marins. La cause de cet événement extraordinaire provient du temps affreux qu'il a fait depuis peu, temps qui aura écarté ces animaux de leur élément.

On écrit de Boston dans la Nouvelle Angleterre, qu'un nommé *John Dieken*,

natif de cette Province, a trouvé le moyen de faire des cendres perlées aussi estimées par de bons connoisseurs que celles qui viennent à si grands frais de Trieste & d'autres endroits.

On a reçu cette semaine commission de Glasgow, d'engager des Tordeurs de soie & autres Ouvriers en ce genre, pour les employer à une nouvelle manufacture d'étoffes que quelques personnes veulent établir l'Eté prochain dans cette Ville.

Extrait d'une lettre de Madrid du 19 Février. Les Espagnols imitent toutes les modes, les mœurs & les projets de la France. Quoique cette imitation s'étende à beaucoup de chose futiles, elle ne laisse pas de comprendre des objets auxquels on ne peut refuser ni l'importance ni l'utilité. Tel est le goût pour l'agriculture & l'industrie, que quelques personnes en place, aussi actives que zélées pour leur patrie, tâchent d'inspirer à leurs compatriotes, taxés par les autres Nations, d'être aussi vains que pauvres & paresseux. Le goût dominant pour l'agriculture, qui est devenu en France une espèce de fureur, a enflammé l'imagination Espagnole, & a occasionné l'établissement d'une Académie d'agriculture à la Corogne au Royaume de Galice, dont les Membres se sont assemblés pour la première fois le 20 Janvier dernier. Le Marquis de Pedrabuena en a fait l'ouverture par un discours éloquent où il parle de la constitution & du dessein de l'Académie, de l'utilité & des progrès de l'agriculture en Europe, des circonstances particulieres du terrain du Pays, comme du caractère de ses Habitans qui sont favorables ou non pour la perfection de cet art utile. Ce discours a été suivi de plusieurs autres prononcés par quelques personnes du premier rang, lesquelles discours traitoient de la fertilité de la Galice, de l'utilité des plantations & des différentes Académies en Europe qui ont pour but l'avancement des arts utiles. Après cela le Secrétaire de l'Académie donna une liste de 20 articles qui ont dû être examinés & discutés à la prochaine assemblée; ces articles concernent les différentes méthodes pour perfectionner l'agriculture dans toutes ses branches.

De Varsovie le 21 Février. Il est arrivé ici la semaine dernière quelques chariots

chargés d'habits de drap pour les Troupes de la maison du Roi. Les Commis de la Douane ne vouloient ni les visiter ni percevoir les droits établis sur cette marchandise; mais le Roi en ayant été informé, & voulant donner aux grands du Royaume, l'exemple en pareil cas, a ordonné aux Employés de visiter les chariots, & de recevoir les droits; il s'est conduit à tous égards dans cette occasion, comme auroit fait le moindre Marchand.

On mande d'Amsterdam, que des Pêcheurs de Potem, petite île près le Texel, ont ramassé depuis peu sur cette côte, 100 barriques de vin rouge. On suppose qu'elles proviennent de quelque bâtiment qui aura fait naufrage aux environs. Suivant les Loix de la Hollande, le tiers leur appartient pour droit de *jauvetage*. On écrit aussi de ladite Ville, qu'il y a actuellement plus de 170 bâtimens qu'on prépare dans différens Ports de la Hollande, pour aller incessamment à la pêche de la baleine dans les mers du Groenland.

DE MARSEILLE le 29 Mars 1765.

Variations de différentes denrées.

Alun de Rome, 34 # le cent; — étain en verge, 84 #; — gome arabique, 72 à 75 #; — huile de Provence de 1^{re} fabrique, 42 #; — poivre 122 # le cent; — galles d'Alep & de Tripoly, 115 écus de 3 # 4 s la charge, pesant 243 # poids de marc; galles noires de Smyrne, 143 écus de 3 # 4 s la même charge.

Caffé de Bourbon & de Cayenne, 12 s la lb; cacao des Berbices, 25 s; — canelle, 11 #; — girofle, 8 # 7 s 6 d; — soie du Levant, 12 à 16 # la lb.

LORRAINE.

De NANCY le 20 Mars 1765.

Prix du froment dans cette Généralité.

Le septier de froment mesure de Paris, a été vendu pendant la première quinzaine de ce mois, à Nancy, 11 # 19 s 11 d; à Luneville, 11 # 12 s 2 d; à Bar, 9 # 18 s; à St. Mihiel, 9 # 3 s 4 d; à Pontamousson, 11 # 13 s; à Etain, 10 # 18 s 2 d; à Boulay, 12 # 2 s 1 d; à Sarque mine, 11 # 18 s 10 d; à Bitche, 11 # 17 s 3 d; à St. Diez, 12 # 11 s 8 d; à Remiremont, 12 # 2 s 1 d; à Epinal, 12 # 3 s 1 d; à Charmes, 11 # 9 s 11 d; à

Mirecourt, 10 # 19 s 11 d; à Bourmont, 10 # 15 s; à Neuf-Château, 10 # 6 s 8 d; à Vezelize, 10 # 12 s 6 d.

MONTAUBAN.

De MONTAUBAN le 23 Mars 1765.

Prix du froment dans cette Généralité.

Le septier de froment mesure de Paris, a été vendu pendant la première quinzaine de ce mois, à Montauban, 15 # 19 s; à moissac, 19 # 13 s 9 d; à Caussade, 21 # 10 s; à Cahors, 21 # 6 s; à Gourdon, 20 # 1 s 9 d; à Lauzerte, 20 # 4 s 7 d; à Figeac, 19 # 9 s; à Ville-Franche, 19 # 1 s 6 d; à St. Antonin, 19 # 7 s 5 d; à Rodéz, 18 # 15 s; à Murdebassés, 15 # 6 s 10 d; à Mellau, 21 # 5 s; à St. Afrique, 22 # 15 s 7 d.

LIMOGES.

De LIMOGES le 29 Mars 1765.

Prix du froment dans cette Généralité.

Le septier de froment mesure de Paris, a été vendu pendant la première quinzaine de ce mois, à Limoges, 13 # 10 s; à Angoulême, 24 # 15 s; à Tulle, 14 # 3 s 6 d.

MOULINS.

De MOULINS le 18 Mars 1765.

Prix du froment dans cette Généralité.

Le septier de froment mesure de Paris, a été vendu pendant la première quinzaine de ce mois, à Moulins, 12 # 16 s 10 d; à Nevers, 12 # 16 s; à Château-Chinon, 15 # 12 s; à Decize, 12 # 12 s; à St. Pierre-le-Moutier, 11 # 4 s; à St. Pourcain, 12 #; à Gannat, 11 # 6 s 8 d; à Montluçon, 11 # 4 s; à Evaux, 12 # 6 s; à Gueret, 13 # 10 s; à Aubusson, 14 # 8 s; à Montmarand, 11 # 4 s.

FLANDRES & ARTOIS.

De LILLE le 19 Mars 1765.

Prix du froment dans les Généralités de Flandres & Artois.

Le septier de froment mesure de Paris, a été vendu pendant la première quinzaine de ce mois, à Lille, 17 # 12 s 4 d; à

232

à Douay, 15 # 3 8 d; à Dunkerque, 19 #; à Bergues, 17 # 12 8 d; à Graveline, 16 # 3 8; à Canel, 16 # 16 8; à Bailleul, 17 # 10 8; à Arras, 15 # 9 8 11 d; à St. Omer, 15 # 15 8; à Aire, 13 # 10 8; à Bethune, 16 # 9 8 1 d; à Papeaume, 14 # 4 8 2 d; à Hesdin, 16 # 4 8 3 d; à St. Pol, 11 # 5 8; à St. Venant, 18 #.

ALENÇON.

D'ALENÇON le 20 Mars 1765.

Prix du froment dans cette Généralité.

Le septier de froment mesure de Paris, a été vendu pendant la première quinzaine de ce mois à Mortagne, 13 # 13 8 3 d; à Verneuil, 14 #; à Bernay, 14 # 7 8; à Lizieux, 14 #; à Falaise, 12 #; à Argentan, 13 # 10 8; à Domfront, 9 # 18 8 4 d.

CAEN.

De CAEN le 20 Mars 1765.

Prix du froment dans cette Généralité.

Le septier de froment mesure de Paris, a été vendu pendant la première quinzaine de ce mois, à Caen, 14 # 8 8; à Bayeux, 11 # 14 8 5 d; à St. Lo, 13 # 11 8 6 d; à Carantan, 11 # 5 8; à Valognes, 12 # 6 8; à Coutance, 14 #; à Avranches, 11 # 3 8 4 d; à Vire, 12 # 2 8; à Mortain, 12 #.

ROUEN.

De ROUEN le 22 Mars 1765.

Prix du froment dans cette Généralité.

Le septier de froment mesure de Paris, a été vendu pendant la première quinzaine de ce mois, à Rouen, 16 # 11 8 3 d; à Louviers, 16 #; à Pontaudemer, 16 # 6 8 6 d; à Pont-l'Évêque, 14 # 19 8 7 d; à Caudebec, 15 # 13 8 1 d; à Montivilliers, 16 #; à Argues, 18 # 11 8 9 d; à Eu, 16 # 5 8 8 d; à Neufchatel, 14 # 15 8 2 d; à Lyons, 14 # 12 8 9 d; à Gisors, 14 # 18 8 8 d; à Magny, 16 # 5 8; à Andely, 14 # 7 8; à Evreux, 14 # 18 8 1 d.

Nota. Depuis le premier Février jusqu'au premier Mars, il est sorti par le Port de Rouen pour différentes destinations, 2845 quintaux de froment, 317 quintaux de seigle, 3338 quintaux de

farine & 65 quintaux de menus grains & grenailles.

DE PARIS le 29 Mars 1765.

LETTRE à l'Auteur de la Gazette de Commerce.

Les bruits qui ont couru, Monsieur, sur la *prohibition de la sortie des bleds en Angleterre*, m'ont paru assez importants pour être vérifiés, & voici ce que j'en ai recue li. On a répandu en France sur la foi de quelques articles assez obscurs des Gazettes, que les Anglois venoient de défendre l'exportation des grains, d'où les uns ont conclu qu'ils en avoient reconnu le danger, les autres qu'ils vouloient seulement nous le faire croire pour soutenir les préjugés de ceux qui s'y opposent en France, & engager par leur moyen le Gouvernement à révoquer une permission qui tend à l'accroissement de notre culture & de notre marine. D'autres enfin ont prétendu que c'étoit uniquement pour nous contrarier, comme ils ont, dit-on, quitté leur jeu favori au moment que nous l'avons adopté; mais en éclaircissant les faits qui se trouvent presque toujours enflés ou dénaturés, sur-tout dans les matières qui éprouvent de la contradiction ou intéressent les préjugés, on a appris, 1°. Que les Anglois en faisant cette prétendue défense n'ont pas supprimé les droits d'entrée qui éloignent l'importation, ce qui démontre qu'ils ne manquent pas de bled, & de plus ne craignent pas d'en manquer, car ce seroit le cas d'appeler du secours. 2°. Ceux qui craignent ou attaquent l'exportation, regardent comme une défense d'exporter en Angleterre, ce qui n'est autre chose que la cessation de la gratification que l'on donnoit à ceux qui faisoient sortir des bleds, & cela est très-conforme à la Loi faite en Angleterre sur cette matière, qui a originairement autorisé le Roi à supprimer par une simple proclamation, la gratification quand le bled seroit à un certain taux. Or, le cas est arrivé par l'exportation forcée de l'année dernière pour l'Italie. La sortie a fait renchérir le bled & le pain, plus par l'influence de l'opinion qui annonce & forme la disette dans ces cas là, que par un manque réel. Le bas peuple a crié, & peut-être a été appuyé par

le parti opposé à la Cour. Le Roi, tant pour appaiser le peuple, que pour imposer silence au parti opposé, a usé de son droit en supprimant la gratification conformément à la Loi qui l'y autorise; & il est si constant que la Nation n'a point changé sur cela de principes, qu'un bill proposé au Parlement pour défendre réellement l'exportation, a été rejeté unanimement. Il résulte de tout cela que l'exportation est toujours permise, mais sans gratification, que l'Angleterre continuera peut-être d'en user de même en épargnant cette gratification qui est dans tous les cas onéreuse à l'Etat, inutile & même pernicieuse dans les mauvaises années; car la gratification n'a été introduite en Angleterre que pour favoriser l'exportation dans la vue d'augmenter la valeur des grains & la culture. Or, elle étoit inutile pour ces deux objets, dès que l'exportation est permise, parce que l'intérêt particulier excite suffisamment le Commerçant à porter des grains aux lieux où ils sont chers, & le Cultivateur à accroître sa culture; & il ne faut point pour cela de gratification, comme il n'en faut nulle part pour le transport à l'Etranger des vins, des sels, des eaux-de-vie, des huiles, des draps, des toiles & de toute sorte de denrées & de marchandises, attendu que c'est le besoin & la demande des consommateurs qui en fixent le prix, la quantité & le transport, & lorsque ce besoin & cette demande sont remplis, la gratification est encore plus inutile, parce que la denrée ne seroit plus recherchée ni vendue; mais outre cette inutilité, la gratification a produit en Angleterre un autre mal, en ce que pour favoriser l'exportation & la culture des bleds nationaux, il a fallu mettre des droits d'entrée sur les bleds étrangers, ce qui les a nécessairement repoussés dans les temps de disette, car comme ces droits haussent ou baissent suivant le prix du bled en Angleterre qui varie continuellement, sur-tout dans les cas de disette, un Commerçant étranger ou national qui auroit fait sa spéculation pour en porter en Angleterre, au moment où le droit d'entrée ne seroit qu'à 30 ou 40 s le quarter, pourroit les trouver doublés ou même triplés à l'arrivée de son bled, & il perdrait au lieu d'y gagner. Cette incertitude empêche donc toutes

les spéculations des Commerçans pour secourir l'Angleterre, & il en résulte que la gratification Angloise qui repousse les secours étrangers dans les cas de besoin, par les droits d'entrée qu'elle a forcés d'établir sur les bleds étrangers, peut épuiser les bleds nationaux dans certains cas, tels qu'une disette considérable dans une partie de l'Europe, & est au moins inutile dans tous les autres. Ce sont en partie les mêmes raisons qui nous ont déterminé en France, à ne point donner de gratification à la sortie, en abandonnant cette partie de la Police Angloise, & si les Anglois persistent à la supprimer, il se trouvera qu'au lieu de nous contrarier, ils nous auront imité sur ce point, comme nous les avons imité sur le point capital de l'exportation, en suivant cependant ce qui avoit toujours été pratiqué en France jusqu'à Charles VI. & rétabli sous Henry IV. par le Duc de Sully, jusqu'à la prohibition faite sous le regne de Louis XIV.

Je suis, &c.

DE LA ROCHELLE le 30 Mars 1765.

Les vents contraires retiennent dans nos rades une quantité de Navires qui y sont en relâche, & ils attendent avec impatience le beau temps pour reprendre la mer. Il ne nous est arrivé aucun Navire de nos Colonies, cependant on compte sur l'arrivée de plusieurs dans le mois prochain.

Le prix de l'indigo cuivré est de 5 # 12 à 5 # 15 6 la lb; — le café de St. Domingue, de 11 à 14 6 la lb; — le coton, de 150 à 155 # le cent; — le bois de campêche, 16 #; — le peu de sucres blancs qui restent ici, fait que le prix des troisièmes sortes se soutient de 53 à 55 #. les autres qualités à proportion. Il s'est vendu des parties de sucres bruts depuis 29 jusqu'à 36 #; le sirop vaut 14 à 14 # 10 6 le cent; — l'eau-de-vie de cette Ville est à 77 & 78 #, mais il y a fort peu de vendeurs; — celle de St. Martin, à 80 #; — l'eau-de-vie de Seudres & d'Oleron, de 75 à 76 #; — celle de Cognac, de 74 à 75 # les 27 veltes.

Le sel de St. Martin se vend 680 #; — le blanc de Seudres, 600 #; — celui de chaudière, 540 # le cent. (a)

(a) Le sel se vend le cent qui est composé de 28 muids, le muid de 24 boisseau, chaque boisseau pèse environ 80 lb poids de marc.

Le froment nouveau, 175 à 180 # le tonneau, pesant 2200 lb poids de marc; — le vieux 150 à 153 #; — l'orge, 114 à 116 #; — baillarge, 118 à 120 #; — le seigle, 127 à 130 #; — l'avoine, 64 à 66 #; — les piastras, 5 # 5 b 3 à la pièce.

DE NANTES le 31 Mars 1765.

On vient d'apprendre ici que les Navires la *Cicogne*, le *Tigre*, le *Luxembourg* & les *Quatre fils d'Aymond*, venant de l'Amérique, sont arrivés à Pimbeuf.

On vient d'adjuger dans l'instant les Fermes Générales de Bretagne, à une société de Négocians de cette Place, qui ne se sont portés à les faire valoir que par un zèle patriotique, & pour éviter à la Province des pertes considérables.

Cours des changes le 28 Mars.

Amsterdam, 56 $\frac{7}{8}$ à 57; — Londres, 31 $\frac{1}{8}$; — Flandre, 58 $\frac{1}{4}$; — Hambourg, 173 $\frac{1}{2}$; — Paris $\frac{1}{2}$ pour cent perte.

DU HAVRE le 3 Avril 1765.

Il est entré dans ce Port le 29 Mars, jusques & compris le 3 Avril, 7 Navires, savoir; le *Jean Joseph*, Capitaine *Grieu*, venant de Marseille avec 28 blocs de marbre; 131 pièces, 43 demi-pièces & 3 barrils d'huile; — 88 caisses, 444 demi-caisses & 37 tierces de caisses de savon; 31 ballots de coton en laine; — 28 balles de sumac; — 22 sacs d'alun; — 7 sacs de galles; — 2 barriques de gomme; — 1 barril de souffre; 1 caisse de suc de réglisse; — 1 dame-jeanne de vin; — 7 jarres & 74 caisses de fruits; — 3 caisses de provisions; — un paquet de peaux de maroquin.

La Golette le *Prince Eugene*, allant de St. Malo à Miquelon; — le *Senau le Grand Henry*, sorti de ce Port le 26, & allant à la Guadeloupe; — le *Senau l'Industrie*; la *Minerve* & l'*Anne*, sortis d'ici le 25 & le 26, pour aller à St. Malo, ont été obligés de rentrer dans ce Port à cause des vents contraires.

Le Brigantin la *Marguerite*, Capitaine *Bourgeois*, allant de Rouen à Lisbonne, a été forcé d'entrer au Havre, par le mauvais temps qu'il a effuyé. Il avoit déjà perdu ses mâts de misaine & de beaupré.

Navire en armement.

Le Navire le *VIGILENT*, Capitaine *DUPUTEL*, est en charge en ce Port pour aller en droiture à la Martinique; il partira dans le courant de ce mois. Ceux qui voudront y passer ou faire charger des marchandises à fret, s'adresseront, au Havre à MM. *MOUCHEL & beau-fils* Négocians.

DE HONFLEUR, le 2 Avril 1765.

Dans les derniers jours du mois de Mars, le Navire commandé par le Cap^e. *Normand*, chargé de cidre pour Rouen, a été jetté à la côte à 2 lieues de ce Port, par une grande tempête; on a cependant sauvé la plus grande partie de sa cargaison.

Le Bateau du Capitaine *Bisk*, sortant du Havre, a péri avec tout son monde, ainsi qu'une barque venant de la Hogues dont l'équipage étoit composé de onze personnes.

Le Navire l'*Amitié*, Capitaine *Saffray*, est sorti de ce Port avec une cargaison de bled, de farine & d'autres marchandises qu'il conduit en Espagne.

Le Navire le *St. JOSEPH*, de 180 tonneaux, Capitaine *NEVEU*, est actuellement en charge dans ce Port pour aller au Cap François. Ceux qui désiront y passer ou y faire charger des marchandises à fret, s'adresseront à M. *MARTIN*, demeurant à Pont l'Evêque, au Pays d'Auge, ou au Capitaine, demeurant à Honfleur. Ce Navire partira dans le courant du mois de Mai prochain.

Le Navire la *MARIE-ROSE*, de 250 tonneaux, qui est en chargement pour la côte d'Afrique, sera prêt à faire voile pour sa destination vers la fin de ce mois.

DE St. VALERY sur Somme, le 1^{er} Avril 1765.

Le froment vaut ici 28, 29 & 30 b le boisseau; — le seigle & l'orge, 12, 13 & 14 b le boisseau, mesure de Paris.

Il est entré dans ce Port pendant les 15 derniers jours du mois de Mars, 4 Navires, savoir; l'*Espérance*, Capitaine *B. Grout*; — la *Marie-Louise*, Capitaine *L. Porrée*; — & la *Concorde*, Capitaine *F. Picard*, venant du Havre, les 2 premiers

chargés d'huile & de savon, le troisième est venu sur son lest; le *Triomphant*, Cap^e. Nicolas Gensse, venant de Marseille, chargé de savon, d'huile & de coton.

Navires en armement.

Le Navire le *St. Jean-Baptiste*, Capitaine Jacques Hurtel, & la *Concorde*, Capitaine F. Picard, sont en charge dans ce Port pour aller à Lisbonne; ils doivent partir le 20 du présent mois d'Avril.

QUESTION à résoudre.

Charles, de la Ville de Rouen, au mois de Décembre 1763, tire une lettre de change à son ordre sur Pierre de Paris, & la lui fait accepter payable le 11 Décembre 1764. Charles l'a passée à l'ordre de Nicolas en Décembre 1763, Nicolas à l'ordre de Jacques en Octobre 1764. en Novembre Jacques l'a passé à l'ordre de Louis. Louis le 11 Décembre 1764, jour de l'échéance, a fait protester la lettre faute de paiement, parce que Charles, tireur, s'étoit absenté & a fait faillite. Pierre pour se mettre à l'abri d'acquiescer ses acceptations, s'est retiré en lieu de sûreté, parce qu'il n'est pas en faillite. Louis depuis le 11 Décembre a gardé le protest jusqu'au 8 Mars, qu'il a fait assigner Jacques & Nicolas à lui rembourser ladite lettre; ceux ci soutiennent que Louis est non recevable en recours de garantie, après le délais de près de 3 mois pour la distance de 30 lieues de Paris. Louis soutient que Jacques & Nicolas sont obligés de prouver que Pierre accepteur avoit des fonds à l'échéance de la lettre, Jacques & Nicolas demandent s'ils sont obligés à cette preuve pour une lettre qui est acceptée, & si dès le moment de l'acceptation, les fonds ne sont pas censés être chez celui qui donne son acceptation.

MM. les NÉGOCIANS sont priés de donner leur avis sur cette question.

FOURRAGES.

Le foin a été vendu à la barrière S. Michel, le Samedi 30 Mars, jusques & compris le Samedi 6 Avril, 35 & 36 ^{li} le cent de bottes.

Le Lundi 1^{er}. Avril, la paille a été vendue au Fauxbourg St. Martin, 14 & 15 ^{li} le cent; le 2, 15 & 16 ^{li}; le foin,

27 & 28 ^{li}; le 3, la paille, 13, 14 & 15 ^{li}; le 4, le foin, 26 ^{li} & la paille 14 & 15 ^{li}; le 6, la paille a été vendue 14, 15 & 16 ^{li}, & le foin 24 & 26 ^{li} le cent de bottes.

ETIAGE de la Riviere de Seine.

Le Lundi 1^{er}. Avril 1765, la riviere étoit à 6 pieds 2 pouces; le 2, à 7 pieds 6 pouces; le 3, à 7 pieds 5 pouces; le 4, à 7 pieds 9 pouces; le 5, à 7 pieds 9 pouces, & le 6, à 7 pieds 6 pouces au-dessus des plus basses eaux.

PRIX DES GRAINS vendus dans la Halle de Paris le Samedi 6 Avril 1765.

Froment, le septier,	H	B	H	B	d
pesant 240 ^{lb} . . .	16	10	à 16	15	
Plusieurs ont vendu	11	10	à 16		
Seigle le sep. 230 ^{lb} . . .	7		à 8	5	
Orge, le sep. 190 . . .	7	10	à 9		
Avoine le sep. 290 . . .	15		à 18	15	
Vesce le sep. 300 . . .	10	15	à 12		
Millet le sep. 280 . . .	19				
Navette le sep. 280 . . .	27				
Chenevis le sep. 165 . . .	14		à 15		
Lentilles	8		à 24		
Lentilles à la R ^e	10		à 18		
Haricots	14		à 27		
Haricots ronds	16				
Pois verts					
Pois gris	13				
Pois blancs	18		à 20		
Féverolles	14		à 15		
Fèves Suisses	14		à 20		
Fèves de Marais					
Sarazin	9		à 10		
Lin					
Sainfoin	13				
Luzerne	12	15	à 13	10	
Trefle					
Farine blutée, le					

boisseau	23	B	6	d	à 29	B	d
Remoulage	20				à 31		

PRIX DES GRAINS vendus en sacs sur le Port de la Grève, du 4 au 6 Avril.

Froment, le sept. . . .	16	H	5	B	à 16	H	10	B
plusieurs ont vend. . .	13		10		à 15		10	
Seigle								
Orge	7		10		à 7		15	
Vesce	11							
Avoine en sacs	16				à 16		10	
Avoine en bann. . . .	15				à 15		10	
Farine blutée, le								
sac pesant 325 ^{lb} . . .	16				à 31			

COURS DES CHANGES ET EFFETS PUBLICS A PARIS.

Avril 1765.	Du Vendredi 5.	Du Samedi 6.
ACTIONS des Indes.	{ an. 1 ^e . ap. 2 ^e . ap.	880
Emprunts de la Compagnie.		
Promesses de la Compagnie.		
ACTIONS des Fermes.		987 $\frac{1}{2}$
Troisième Loterie Royale.		
Lots de la troisième Loterie.		
Duplicata de la troisième.		
Amortissement.		9 $\frac{1}{4}$
Deux sols pour livre du Dixième.		9 $\frac{1}{4}$
Annuités.		438
Coupons d'Annuités.		86 $\frac{1}{2}$
Emprunt de 50 millions.		15 3 ^m . 15 $\frac{1}{2}$
Colonies, 1759.		
Récépissé des Monnoies.		
Époques.		6 ^e . 5 ^e . 12. 8 ^e . à 12 ^e . 17.
Canada		33
CONTRATS.	FEST E.	
Sur la Ville.		
A 4 p $\frac{0}{100}$		70
A 3 p $\frac{0}{100}$ sur les Cuirs.		49 $\frac{1}{2}$
A 3 p $\frac{0}{100}$ sur les Postes.		
Bretagne.		
Languedoc.		
Bourgogne.		
Sur le Clergé.		
Tailles { Généralité de Paris.		
{ Généralité de Province.		
Comp. des Indes à 4 p $\frac{0}{100}$		
CHANGES.		
Amsterdam.		56 $\frac{1}{2}$
Londres.		31 $\frac{1}{8}$
Hambourg.		178 $\frac{1}{2}$
Madrid.		15 2 6
Cadix.		15 1
Livourne.		96 $\frac{1}{4}$
Lyon, Pâques.		$\frac{3}{4}$ p $\frac{0}{100}$ pt ^e

DE PARIS le 6 Avril 1765.

Le tirage de la loterie de l'Ecole Royale Militaire, s'est fait aujourd'hui en la manière accoutumée. Les numéros sortis de la roue de fortune sont, 37, 11, 19, 13 & 81.

A PARIS, de l'Imprimerie de KNAPEN, au bas du Pont S. Michel. 1765.

GAZETTE DE COMMERCE.

ANNÉE 1765. Du Samedi 9 Mars.

SUITE de la lettre d'Orléans du N^o. 19.

JE suis d'autant moins surpris du revers funeste qu'a essuyé la Fabrique dont l'Auteur tait le nom, que j'en ai une sous les yeux qui a éprouvé le même sort. Pendant un très long temps, un certain nombre de maîtres capitalistes partageoient avec leurs Ouvriers, l'aisance honnête qui étoit le juste fruit des productions que l'Europe & l'Amérique consommoient à l'envi. Leur succès éveilla la cupidité; on crut que la source de leurs richesses seroit également féconde pour tout le monde, & qu'il suffisoit de vouloir y puiser pour s'enrichir. On y trouva tant d'aisance qu'en peu de temps la communauté devint une fourmillière, dont plus de la moitié des Membres n'avoient que leurs bras. L'adresse vint au secours de la nécessité. On épargna sur la matiere premiere & sur la main-d'œuvre. Cette dernière devint imparfaite & infidelle. Les ouvrages se multiplioient en même-temps que le mécontentement faisoit diminuer les demandes. Une Ville peu éloignée, instruite des manœuvres & des débouchés, profita des fautes & érigea une Manufacture semblable sur les débris de celle que je cite : cependant les efforts qu'elle fait depuis longtemps pour regagner la confiance des consommateurs, ne sont pas infructueux, & elle commence à se relever de ses pertes. Mais elle est divisée entre un si grand nombre de Maîtres dont la plupart n'ont que leur industrie, que donnant un salaire

trop modique à leurs ouvriers dans les tems les plus prosperes, & les laissant former le corps le plus considérable de nos mendiants à la moindre crise du commerce, ils sont toujours prêts à voler au premier signal de ceux qui voudront les employer, de sorte qu'elle touche toujours au moment de sa ruine, dans le temps même qu'elle paroît redevenue la plus florissante.

Je termine cette digression qui paroît peut-être un peu longue à ceux qui ne veulent qu'effleurer les matieres, mais que je crains qu'elle ne soit trouvée trop serrée par ceux qui sentiront tout ce que je suis obligé de supprimer. La matiere est de la plus grande importance, & je n'ai esquissé que ce qui a rapport à la question à laquelle je dois me borner. Je n'avois à démontrer que le dommage fait à l'intérêt général par la division du commerce & des manufactures, entre un grand nombre de petits agens qui ne travaillent que sur un crédit long & borné. Aux pertes calculées que la consommation doit souffrir, il faut ajouter que si toute l'industrie stérile étoit sous cette forme multipliée, elle exigeroit une masse double de numéraire pour ses opérations, savoir, les fonds du commerce intermédiaire, & ceux de ses sous-détailleurs. Ainsi ce seroit un préjudice de plus fait à l'état par le haut prix de l'argent que soutiendrait cet emploi superflu, & c'est une des causes que j'ai oublié de citer dans ma lettre précédente, de la cherté de l'intérêt de l'argent en France, où la misère dépeuplant les campagnes, les Cultivateurs viennent tous les jours dans nos Villes se métamorphoser en mer-

ciers, pour mettre à l'abri des coups de l'arbitralité, le reste de leurs dépouilles.

Ce n'est point assez d'avoir éclairé la prévention sur ce point, je dois encore détruire les faux principes eu égard à l'imposition, l'entreprise est plus simple. En effet, si tout le monde étoit convaincu que la dépense n'est autre chose que la consommation des reproductions; que celle de l'Etat, ainsi que des Particuliers, ne peut être que le partage de la portion de ces mêmes reproductions, qui reste après celle des agents nécessaires à les faire renaître; que cette portion seule forme le revenu, puisqu'elle seule peut se renouveler; enfin, que l'argent de l'imposition n'est que le signe représentatif des quantités de reproductions que l'Etat prend sur la portion de chaque propriétaire qui doit commencer par prélever ce qui est nécessaire pour sa subsistance. On regarderoit comme principes incontestables, qu'il n'y a que les seuls propriétaires de terres qui aient du revenu, qu'ils sont le seul ressort de l'activité de la machine économique, que l'imposition ou le revenu de l'Etat ne peut être pris que sur eux, par quelques canaux qu'on le retire; d'où l'on concluroit aisément que plus ce revenu seroit abondant, ou ce qui revient au même, moins il seroit surchargé par des causes étrangères, plus l'imposition pourroit être considérable & facilement fournie par les propriétaires.

Avec des notions aussi précises sur le commerce, la jalousie n'oseroit porter aucune atteinte à ses richesses. On seroit habitué à le regarder comme un agent dont toutes les fonctions se bornent à échanger le superflu d'une Province ou d'un Royaume avec celui d'un autre. Mais on ne perdrait point de vue que ses opérations sont stériles, qu'en déplaçant les productions il n'en augmente pas la masse, & que les matières premières ne reçoivent dans les manufactures qu'une nouvelle forme, sans y être multipliées. Loin de prendre le change sur ses bénéfices, il eût paru évident qu'ils n'étoient que le salaire de ses peines & de ses risques, & que ce salaire ne pouvoit être autre chose qu'une partie des productions qu'il retient immédiatement entre ses mains, ou qu'il échange contre une quantité d'ar-

gent qui en est le signe de convention.

On sentiroit encore que ce salaire ne peut être payé que directement par les propriétaires des productions, ou indirectement par ceux auxquels ils ont commencé par en faire part pour le prix de quelques services, puisqu'elles n'appartiennent qu'à eux; d'où l'on concluroit qu'il est tout entier aux charges des propriétaires nationaux ou étrangers, dont les Etats agricoles ne doivent jamais distinguer les intérêts; car s'ils avoient l'imprudence de s'applaudir d'une augmentation de richesse qui seroit le fruit de la dépouille des derniers, il payeroit cher ce plaisir injuste par les regrets de s'être fermé un débouché pour le superflu qui les auroit mis hors d'état de consommer.

Ainsi ce service étant reconnu stérile pour l'Etat & onéreux aux Propriétaires, on seroit bien éloigné de compter ceux qui le rendent comme une ressource pour l'imposition. Cependant on se partageroit peut-être vis-à-vis des Négocians opulens. Les uns pourroient douter s'il ne seroit pas favorable de distraire pour l'imposition une partie du bénéfice procuré par l'emploi d'un capital considérable, & destinée à l'augmenter, pourvu que cette portion fût assez modique pour ne pas renchérir le prix du service; elle pourroit leur paroître un soulagement réel ménagé en faveur des propriétaires: les autres se croiroient fondés à regarder toutes les richesses du commerce consacrées au bien général, & pourroient penser que leur accroissement servant à multiplier les entreprises, doit diminuer en même-temps la cherté des salaires, & que cette diminution étant un gain pour les propriétaires, elle devient pour eux un soulagement égal, & plus simple qu'une contribution dont l'affiette ne peut avoir de base solide, & où la moindre erreur peut avoir des suites funestes.

Mais tout le monde se réuniroit pour conserver l'immunité la plus complète à ces petits agents qui n'ont qu'un capital très-modique ou un crédit très limité, regrettant déjà la cherté de leur service qu'on sentiroit devoir coûter aux propriétaires, non seulement le montant de toute leur subsistance, mais encore la dépense de leur crédit; on reconnoîtroit que la plus légère

rétribution de leur part feroit une ressource illusoire, puisqu'il faudroit indispensablement qu'ils augmentassent leur prix de toute sa quotité, & même de son intérêt si elle étoit de nature à être payée d'avance, ce qui la feroit retomber sur les propriétaires dans le détail de leur consommation, & la rendroit une surcharge au-lieu d'être un soulagement. Cette conduite raisonnée est la solution du problème proposé relativement à l'imposition & à la destruction de l'opinion pernicieuse, *que cent Citoyens rendroient plus à l'Etat par leur contribution, que dix riches Négocians*. Elle prouve au contraire que ces derniers pourroient être une ressource, mais que les premiers, à moins qu'ils ne soient riches, ce qui ne mettroit plus de différence entr'eux, non seulement ne peuvent augmenter le revenu de l'Etat d'une façon utile, puisqu'ils seroient obligés de faire rendre aux propriétaires ce qu'ils auroient été contraints d'avancer pour eux, mais que l'Etat lui-même payeroit l'impôt en croyant le recevoir, puisque sa dépense, comme le plus grand consommateur, seroit renchérie de presque tout ce qu'il feroit payer. Combien de fautes on préviendrait dans l'administration économique, si pour toutes ses opérations on balançoit toujours l'augmentation du revenu avec le renchérissement de la dépense.

Ce développement qui auroit paru des réflexions abstraites & systématiques dans un siècle peu éclairé, peut être présenté avec confiance, aujourd'hui que nos yeux commencent à se familiariser avec la lumière. Je crois avoir démontré suffisamment le préjudice palpable que le commerce, les manufactures & l'imposition doivent souffrir de la multiplication des agens pauvres, au détriment des riches entrepreneurs.

On m'accuseroit à tort de vouloir par mes principes favoriser le monopole. Je suis son ennemi le plus déclaré, mais je veux que l'on fasse agir des concurrences bien entendues. Il en est deux fort distinctes, celle des richesses & celle des bras. Le commerce n'admet que la première, la seconde n'est précieuse que pour la main d'œuvre. C'est pour les avoir mal connues que nous les avons dirigées en sens contraires,

Semblant ignorer que dans le commerce il ne falloit que de l'argent, nous n'avons paru nous occuper que d'y multiplier les hommes, en les invitant tous à y venir prendre part. Au contraire nous leur avons fermé l'entrée de nos Corps d'arts & métiers, il n'y faudroit que des bras, & nous n'y demandons que de l'argent pour les frais de maîtrises.

Pour rétablir un ordre prospère, il faudroit changer positivement de méthode, & rien ne seroit plus aisé que d'y réussir; il suffiroit de rendre à la liberté ses droits légitimes, & que la sagesse la guidât seulement par des attrait.

Enchainons dans le commerce les richesses par la considération, elle doit être le seul ressort du Gouvernement; l'industrie aura toujours soin du salaire, quoique moins enthousiaste que l'ingénieux Auteur qui vouloit placer ceux qui enrichissent l'Etat à côté de ceux qui exposent leurs vies pour le défendre. Je n'en suis pas moins convaincu qu'il faudroit fixer les premiers par des distinctions égales, sans cependant les confondre. Ne vaudroit il pas mieux offrir pour prix des travaux utiles des privilèges, que de les rendre un attrait pour l'oisiveté? Et ne seroit-il pas plus sage d'accorder la décoration à une suite de services, à condition qu'on les continueroit, que d'attendre pour la vendre par des charges à des Citoyens précieux, le moment où ils s'en montrent les moins dignes, c'est-à-dire, celui où ils privent la patrie de tout le fruit de leur industrie.

Accordons au commerce tous les agrémens capables de prévenir le dégoût de ceux qui l'exercent, & même d'y attirer tous ceux qui peuvent le faire utilement. Nous n'aurons plus le regret de lui voir enlever tous les jours, par une aveugle vanité, de gros capitaux. Au contraire, accumulant sans cesse des richesses nouvelles, sans perdre les anciennes, nous parviendrions bientôt à établir cette vraie concurrence, si favorable à la consommation. Elle dissiperoit cette nuée de frêlons voraces qui ne subsistent qu'aux dépens des abeilles industrieuses. Sans le secours de loix fiscales, elle détruiroit tous les petits entrepôts en leur ravissant seulement le droit de rançonner le public; leur chute